N°2 – NOVEMBRE 2012

brief

LE MENSUEL DE LA COMMUNICATION PUBLIQUE

ORGANISATION

Créer ou repenser sa photothèque

JURIDIQUE

Tribunes de l'opposition : les règles à connaître !

NOUVEAU

TENDANCES

Les nouveaux enjeux de la communication intercommunale

TECHNOLOGIE

Quand opter pour l'impression numérique ?

FILMS DE COLLECTIVITÉ

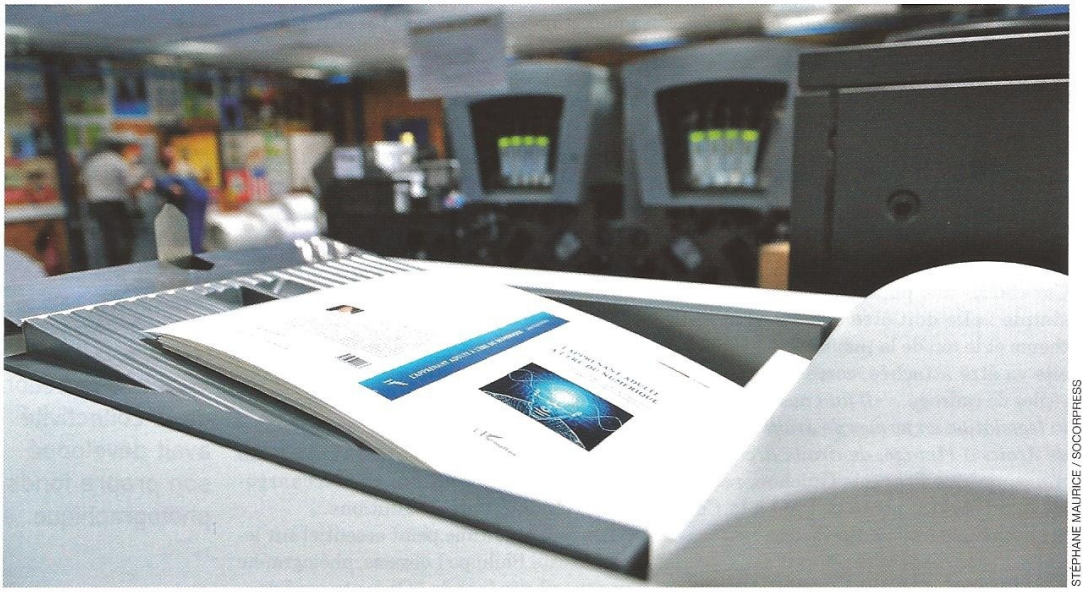
5 clés pour écrire ses synopsis

Delphine Jeammet, dircom de l'établissement public du Parc et de la Grande halle de la Villette

Les appels d'offres de communication

- 20 questions-réponses pour faire le point
- De nouvelles chartes de bonnes pratiques
- Pour ou contre les accords-cadres ?

M 03336 - 2 - F: 18,00 €



STÉPHANE MAURICE / SOCORPRESS

Les atouts de l'impression numérique

Faut-il miser sur l'impression traditionnelle en offset ou sur sa "cousine" numérique ? La première demeure imbattable pour les gros tirages, la seconde, plus réactive et mieux adaptée aux petites séries, mériterait d'être mieux explorée par les acteurs publics.

Qu'on se le dise, le mouvement est général : l'impression numérique, en termes de qualité et de capacité de finition, rejoint peu à peu l'offset, jadis réputé bien meilleure. «*Le rendu s'est en tout cas considérablement amélioré*», constate Jean-Luc Corlet, le patron de Corlet Numérique (14). Pierre Picard, imprimeur à Bordeaux et président du Syndicat de l'impression numérique et des services graphiques (SIN), va plus loin : «*Avec l'orange et le violet, l'espace colorimétrique est plus large en laser.*» Toutes les machines ne sont pas si bien équipées. Mais les gros imprimeurs renouvellent leur matériel tous les deux-trois ans…

Alors à qualité quasiment égale, comment choisir entre l'impression numérique et sa cousine offset ? «*Le critère numéro un, de loin, c'est le tirage*», résume Patrick Joly, secrétaire général du SIN. Le numérique est plus adapté aux petits volumes. Au moins pour une raison : les coûts d'impression ne sont pas dégressifs. Chaque tirage, bon ou non, donne lieu à une redevance versée au constructeur dans le cadre d'un contrat d'entretien. La logique inverse prévaut en offset : les frais fixes de calage font grimper le coût des premiers tirages.

Concrètement, en noir, «*on peut imprimer en numérique toner jusqu'à mille exemplaires*, chiffre Jean-Luc Corlet. *Ensuite, le jet d'encre peut prendre un peu le relais, mais au-delà de 4 000 ou 5 000 exem-*

Seule la technologie numérique permet de personnaliser de nombreux champs de texte ou d'images.

Un procédé plus «durable»

«*Pour les très courts tirages, il n'y a aucun gaspillage*», assure Jean-Luc Corlet. Par rapport à l'offset, la gâche papier serait réduite de 10% environ en numérique ! «*Chez nous, elle représente 1,3% du volume généré à l'année*», chiffre Georges Ciccazzo. Imprimer mieux en imprimant moins... De quoi convaincre les collectivités ? Elles paraissent attachées au label Imprim'vert… dont sont titulaires la plupart des imprimeurs ! Mais «*dans les appels d'offre, le critère environnemental n'est jamais noté à plus de 10%*», note Georges Ciccazzo…

plaires, rien ne vaut l'offset : le mille additionnel coûte moins cher.» En couleur, il place le curseur à 400 exemplaires.

Une adaptabilité sous-utilisée

La quantité, seul critère de choix entre numérique et offset ? Il a son importance : les commandes de petits tirages, de par leur facturation modique, échappent à l'obligation de passation d'un marché public. «*Mais le besoin ou non de données variables fait aussi souvent la différence*», estime Nathalie Kauffman, imprimeur à Tagsdorf (68). De fait, le numérique permet de personnaliser des champs de texte ou d'images, grâce à des informations récupérées dans des bases de données (fichiers Excel, sites web...). «*Ce procédé demeure encore peu demandé par les collectivités*», note Raphaël Khalaf, chez Cityprint, à la Plaine-Saint-Denis (93). Elles pourraient pourtant y recourir pour leurs cartons d'invitation, flyers, cartes de visites, annuaires internes, rapports à faible tirage...

Autre atout, corrélé : «*On peut imprimer en juste-à-temps*, explique Georges Ciccazzo, patron d'Espace Repro, à Nantes (44). *On est très réactif.*» Dans son antre sont notamment tirés des rapports d'activité, des dossiers d'appel d'offres, des books de formation... Le donneur d'ordre a besoin de quatorze exemplaires ? Il en tire quatorze. Deux de plus le lendemain ? Va pour deux autres. Le reprographe montre un écran : «*Le client peut toujours demander un retirage via un serveur FTP. En un clic, il positionne son job en file d'attente sur la machine.*» Une réactivité consubstantielle au numérique : «*Le fait qu'il n'y ait pas besoin de temps de séchage nous permet de livrer en 24 heures*», détaille Jean-Luc Corlet.

Tous les types de supports

Un point est par ailleurs rarement souligné : le numérique permet plus de confidentialité. «*Une collectivité m'a un jour demandé d'imprimer l'un de ses gros projets le jour-même*, se souvient un imprimeur. *Elle voulait être sure qu'il n'y aurait pas de fuites, a demandé l'identité des salariés intervenant et a voulu être présente sur la gâche. Il est difficile d'être aussi exigent en offset, compte tenu des délais.*»

Au final, les collectivités s'emparent peu à peu du numérique, quoique timidement. «*Elles pourraient réduire les volumes et donner une dynamique à leur communication*», juge Georges Ciccazzo. Difficile de sauter le pas ? «*Offset et numérique sont complémentaires*, sourit Jean-Luc Corlet. *Il suffit d'en discuter en amont.*» Au-delà du tirage ou du délai, le type de produit compte : «*On peut sortir un magazine en offset et une PLV* (publicité sur le lieu de vente) *en numérique*», *explique Gabriel Guihard, fondateur* d'Artôgraph, à Dax (40).

Le support est également déterminant. PVC, bois, plexiglas, tissu, vinyle, plastique, adhésif, bâche... On peut tout imprimer en numérique, ce qui n'est pas le cas en offset. En événementiel, stands, parapluies ou autre kakémonos peuvent être imaginés. À condition d'être équipé, tous les façonnages sont en outre possibles. «*En papier, le choix est en revanche beaucoup plus restreint*», remarque Gabriel Guihard. «*Au-delà de 350 grammes, cela devient difficile*», détaille Raphaël Khalaf. Les papiers de création, à fort grammage, ne sont par exemple pas toujours acceptés par les presses : l'encre pénètre difficilement la structure de la feuille... «*Quoiqu'on peut l'infuser par ultrasons*», remarque Georges Ciccazzo. En ce domaine encore, les évolutions technologiques réduisent l'écart avec l'offset... ◆ **ANTOINE GAZEAU**

LES 4 POINTS À ÉTUDIER

avant d'opter pour le numérique :

- tirage
- qualité d'impression recherchée
- besoins de personnalisation
- réactivité (délais)

TROIS QUESTIONS À...

D. R.

Pierre Picard, président du Syndicat de l'impression numérique et des services graphiques (SIN)

«Le numérique peut répondre à 75% de la demande»

Les collectivités ont-elles souvent recours à l'impression numérique ?
Oui. Les mairies sont friandes d'affichages grand format, par exemple. Bâches, verre, plastique, carton... Le «display», cette imagerie imprimée sur n'importe quel support, représente la plus forte progression du secteur.

La technique est-elle malgré tout sous-utilisée ?
Sans doute. Les collectivités s'accrochent parfois au offset par habitude. Faire du «versioning», c'est-à-dire mieux cibler ses publications, est potentiellement intéressant, par exemple. Une ville peut imprimer le même journal avec une partie adaptée à chaque quartier, ce qui lui permet d'être encore plus proche de son lectorat. La pratique commence à se répandre.

Pour les très gros volumes, toutefois, il est difficile de rivaliser avec l'offset...
Pour les très gros volumes, oui. Mais avec les nouvelles presses jet d'encre, on peut être compétitif jusqu'à 5 000 exemplaires. Cela signifie que le numérique peut répondre à 75% de la demande. ◆